

## « Mes origines ont facilité mon intégration »

*Après avoir grandi dans un petit village agricole et suivi des études supérieures en Grèce, Christos Kitsos est arrivé dans le canton de Neuchâtel en 1973, un diplôme de laborantin en poche. Il est venu chercher une liberté dont son pays était privé.*

« J'ai voulu transmettre à mes enfants une vision du monde où tous les hommes sont identiques, indépendamment de leur nationalité ou de leur couleur de peau, une manière simple d'aborder les relations humaines », confie Christos avec philosophie. Ce Grec passionné d'histoire est arrivé dans le canton de Neuchâtel il y a 35 ans, dans des circonstances plutôt exceptionnelles, accueilli les bras ouverts et rapidement inséré sur le marché du travail. Ce père de deux enfants vient d'une petite localité, Petrea, située le long d'une plaine fertile à une dizaine de kilomètres d'Edessa, ville baptisée par Alexandre le Grand. Aîné d'une fratrie de trois enfants, il a passé ses neuf premières années d'existence sans eau courante ni électricité. « On s'approvisionnait aux fontaines du village. Les hommes jouaient aux cartes à la lumière des lampes à pétrole, alors que les femmes cuisinaient des gâteaux. J'en garde un souvenir idyllique, comme un paradis perdu », raconte Christos avec nostalgie.

### Un père visionnaire

Son père faisait partie des hommes les plus cultivés de la commune, il avait travaillé en ville comme cheminot et était un des rares à savoir lire et écrire sans faute d'orthographe. « Il a toujours gardé un esprit d'ouverture et d'avant-garde. Il était curieux de tout, cherchant les bonnes astuces, raconte le Chaux-de-Fonnier

d'adoption. Une fois, il a fait sensation en se procurant des poules américaines, qui poussaient 230 oeufs par an au lieu de 130. Au village, c'était une révolution ! » Christos se rappelle les longues conversations partagées avec son géniteur, qui lui a inculqué l'esprit critique et une envie de comprendre le monde. Le jeune homme est ensuite parti étudier dans un lycée à Edessa, une école éloignée de son village mais qui était la plus abordable financièrement. Hébergé par des amis de la famille, il recevait une fois par semaine un panier de vivres concocté par sa mère. « C'était une chance pour moi d'étudier mais au lieu de faire mes devoirs, je passais mes journées au stade d'athlétisme avec mes potes », confie Christos qui a malgré tout réussi son bac. Après deux ans de service militaire, il a poursuivi des études de chimie, à Salonique, au bord de la mer Egée. « Je travaillais en cours du soir et durant la journée, pour gagner ma vie, je coupais des étoffes dans un atelier de couture et parfois je livrais des tissus. »

### Carrière de laborantin

Dès la fin de sa formation en 1967, Christos a trouvé un emploi dans une usine de biscuits, où il examinait les matières premières au microscope. Lorsque ses yeux n'étaient pas plongés dans l'infiniment petit, ils se posaient sur une jeune femme nommée Fontini, également laborantine. Elle deviendra son épouse quelques années plus tard, alors qu'ils auront émigré en Suisse. « Fontini avait un oncle, marié à Neuchâtel. Grâce à lui, elle a trouvé un poste de fille au pair chez un droguiste qui vivait dans une maison de maître du chef lieu. » Peu à peu, la jeune femme a été prise d'affection par sa patronne, qui s'est débrouillée pour faire

venir en Suisse le fiancé de sa protégée, lui proposant un emploi dans le commerce familial et un logement. « Je venais d'obtenir un poste en or au sein d'une entreprise pétrolière américaine, où j'étais très bien payé. J'avais été sélectionné parmi 300 autres candidats, mais j'ai tout lâché pour rejoindre Fontini, se souvient Christos. Avec la dictature dans mon pays, j'avais un profond besoin de liberté.» Le soir, il était parfois invité dans le cernotzet de ses bienfaiteurs neuchâtelais, côtoyant ainsi conseillers d'état et autres personnalités. La journée, il travaillait dans l'arrière boutique de la droguerie, où il faisait l'inventaire des stocks. « Ces gens ont été très généreux avec nous, ils nous ont même proposé leur résidence secondaire pour qu'on y passe des vacances », raconte le Grec, qui a toutefois souhaité, après quelques mois, voler de ses propres ailes.

### Une intégration rapide

Il a quitté la droguerie et a oeuvré pour une entreprise de nettoyage, avant d'être engagé comme laborantin à l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds, moins d'un an après avoir émigré en Suisse. De son côté, Fontini a décroché un emploi au Centre de transfusion de la même ville, où elle travaille encore aujourd'hui. « Le fait d'être grecs a facilité notre intégration. Les gens ici ont beaucoup de respect pour notre culture, à cause de ses origines antiques. En plus, notre langue est très utile pour travailler dans les soins, car la majorité des préfixes médicaux sont issus du grec », explique cet homme qui mènera toute sa carrière à l'Hôpital neuchâtelais, jusqu'à sa retraite anticipée, prise il y a deux ans. Christos et Fontini ont donné la vie à deux enfants, qui ont la nationalité suisse car leurs parents voulaient qu'ils puissent voter dans le pays de leur naissance. L'aîné est devenu avocat et s'implique activement dans la vie associative neuchâtelaise (Médecins du Monde et WWF), alors que leur fille cadette, Christina, a été élue au

Grand Conseil lors des dernières législatives en 2005, au jeune âge de 24 ans. « Elle a malheureusement dû renoncer à son siège car elle a quitté le canton cet été pour faire un Master en marketing à l'Université de Genève », précise ce père de famille, féru de lectures et de sport. Il a avalé les kilomètres durant des années, participant à six marathons et à de nombreuses courses régionales, dont le Tour du canton. Aujourd'hui, ce jeune retraité partage son temps entre la Suisse et la Grèce. Avec sa femme, ils ont acheté un appartement sur la presqu'île de Chalkidiki, lieu de naissance d'Aristote... tout un symbole pour ce couple de Chaux-de-Foniers, fiers du prestigieux passé de leur pays natal.

*Cette rubrique, soutenue par le Service du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâtelaise.*

### Valérie Kernén

#### La Grèce en bref

**Superficie** : 131 960 km<sup>2</sup>  
(soit plus de trois fois la Suisse).

**Population** : 11 millions d'habitants  
(pour 7,4 millions en Suisse).

**Capitale** : Athènes.

**Chef de l'Etat** : Karolos Papoulias, élu en 2005.

**Religion principale**: christianisme orthodoxe.

**Histoire** : La Grèce antique a été le centre d'une des plus brillantes civilisations de l'Histoire. Elle apparaît au 2<sup>e</sup> millénaire av. JC et atteint son apogée au V<sup>e</sup> siècle av. JC. Après avoir été dominée par l'empire d'Alexandre le Grand, les Romains, les Byzantins, ravagée par les Barbares, puis annexée par les Croisés, la Grèce passe sous pavillon turc en 1456.

En 1822, la Grèce proclame son indépendance. 1941-44 : occupation allemande. 1946-49 : une guerre civile idéologique entre communistes et capitalistes laisse le pays, déjà affaibli par la Seconde guerre mondiale, dans un état déplorable. 1967 : un putsch militaire renverse le gouvernement démocratique et instaure la dictature ( le régime des colonels).1974 : la démocratie est rétablie. 1981 : entrée dans la communauté économique européenne et adoption de l'euro en 2001. 2004 : organisation des jeux Olympiques. Septembre 2008 : ouverture de pourparlers historiques avec la Turquie sur la réunification de Chypre, coupée en deux depuis 34 ans.

**Statistiques** : 16 personnes originaires de Grèce résident dans le canton de Neuchâtel.